

CHRD en rénovation

Point sur l'avancée des travaux



- I / L'avancée des travaux
- II / Une scénographie résolument différente
- III / Zoom 1 : les collections passées au crible de la conservation préventive
- IV / Zoom 2 : le conseil scientifique
- IV / En attendant la réouverture
 - > Accès privé
 - > Parcours urbain
 - > Activités pédagogiques

Point sur l'avancée des travaux

Avant



Après



Ici on démolit...

Le CHRD a fermé ses portes à l'issue des journées européennes du patrimoine et le concert mémorable de Samarabalouf dans la cour de l'espace Berthelot.

Après quelques jours de transition et le départ d'une partie de l'équipe redéployée temporairement vers d'autres établissements de la Ville de Lyon, les travaux ont débuté.

La première phase de **démontage** des pièces et décors de l'ancienne exposition a été prise en charge par l'équipe technique du CHRD. Les travaux de démolition lui ont succédé à partir de décembre : les murs et plafonds de plâtre, battis en 1992, ont été entièrement **démolis** pour redonner toute sa dimension au bâti d'origine. Les fenêtres ont également été dégagées.

La **phase de démolition s'est achevée début janvier**. Le budget qui a été alloué à cette partie des travaux est de **120 000 €**.

... pour mieux reconstruire !

La reconstruction de l'exposition se déroulera en plusieurs étapes :

Février – mars :

Remplacement des fenêtres par les équipes techniques de la Ville de Lyon.

Intervention des plâtriers peintres, construction du faux plafond. Travaux d'électricité, mise en place du système de climatisation.

Avril :

Mise aux normes de l'ascenseur, remplacé pour répondre aux exigences d'accueil du public en situation de handicap.

Mai – juin – juillet :

Installation de la nouvelle scénographie.

Septembre :

Mise en place des objets, finitions.

Automne 2012 :

Réouverture.



Une scénographie résolument différente

Depuis juin 2011, la scénographe **Clarisse Garcia – Alice dans les villes**, retenue à l'issue d'un appel d'offres, travaille en concertation avec l'équipe du musée et les services de la Ville de Lyon à l'écriture du nouveau scénario de l'exposition permanente.

Cette écriture spécifique prend en compte tout à la fois le programme scientifique défini par la directrice-commissaire d'exposition, mais aussi les contraintes et le potentiel de l'espace dévolu à celle-ci.

La scénographie initiale, inscrite dans une aile du bâtiment, masquait entièrement la configuration de la salle. Issus du monde du théâtre, les concepteurs avaient créé, à grand renfort de décors en plâtre et faux plafonds, un univers volontairement sombre et oppressant, faisant de leur scénographie un élément à part entière du discours délivré au public. Objets et collections étaient absents de cet espace riche en émotion, dont l'efficacité n'a cependant jamais été démentie.

Valoriser les collections du musée, rendre compte des avancées de la **recherche historique**, révéler les spécificités de **Lyon pendant la guerre** et évoquer **l'histoire du bâtiment** sont les principales orientations de la nouvelle exposition.

Ainsi, **objets, photographies et documents d'archives** (dont la précieuse collection de témoignages) sont placés au cœur du nouveau dispositif.

On distingue cinq parties dans le parcours en construction :

> Une présentation de **l'histoire du bâtiment**, depuis son édification à la fin du XIX^e siècle jusqu'à sa réhabilitation en musée en 1992

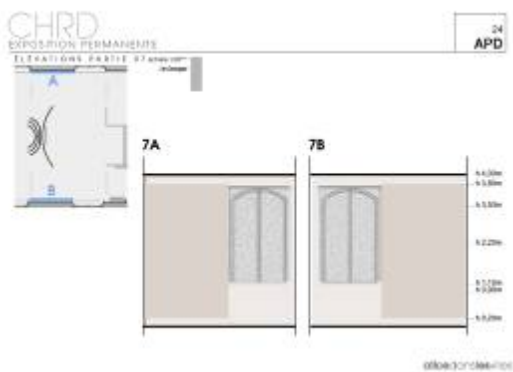
> Un espace dédié à l'historien **Marc Bloch**, résistant à Lyon, autour d'une évocation de sa table de travail, invitant le visiteur à mieux appréhender le métier d'historien.

> Le cœur de l'exposition constitué d'une **approche chronothématique** organisée autour des parties suivantes :

« Une ville en guerre », « Vers l'unification », « La lutte armée », « Le danger », « La déportation des résistants », « La persécution et la déportation des Juifs ».

> Un **espace de reconstitution** : la maison du résistant et son imprimerie clandestine évoquées à l'échelle 1, espace de médiation incomparable pour initier une discussion sur la vie quotidienne pendant la guerre. C'est la seule partie de l'ancienne exposition qui demeure inchangée.

> Un **diaporama**, en toute fin de parcours, consacré à la Libération de Lyon.





Le travail de la scénographe porte sûr les trois premières parties. L'ancienne exposition, entièrement démontée, cède la place à un espace vierge rendant possible la compréhension de l'architecture du bâtiment. **Mettant à jour douze fenêtres** jusqu'ici invisibles, ce **vaste espace rectangulaire** sera envisagé comme une déambulation autour d'un axe symétrique central où s'articulent de part et d'autre les différentes thématiques.

L'ambiance **lumineuse**, délibérément plus **claire**, adaptée aux mesures de **conservation des documents** et du **confort du public**, sera ponctuellement vivifiée par la présence d'une ligne de petites lumières faisant « révérence » aux objets présentés dans les vitrines. L'usage de matériaux chauds, et notamment du bois de rose, sera privilégié pour les vitrines mais aussi pour des dispositifs semi-circulaires traités en clairevoie sur toute la hauteur de la salle et qui viendront jalonner, sans le masquer, l'intégralité du parcours.



L'ambiance chromatique sera composée de camaïeux gris et bleus, à même de valoriser les collections photographiques. Les images en très grand format de trois photographes de la période, **Émile Rougé, Charles Bobenrieth et André Gamet** accompagneront le visiteur au fil de sa découverte et rendront naturel son passage dans l'espace reconstitué de la « maison du résistant ». Autres fils rouges, les **chronologies** rétro éclairées présentes au sein de chaque thématique agiront comme un point de repère et de regroupement des visiteurs – ouvrant leur réflexion sur le contexte national et international – mais également des écrans témoignages, dont la découverte constituera un point fort de la visite. Près de **trente points audiovisuels** seront en effet présents dans l'exposition. Rattachés aux chronologies, un objet, ou une thématique, ils livreront **la voix des témoins** recueillie depuis les années quatre vingt-dix par le musée. Ils offriront un contrepoint sensible à la découverte historique de la période, favorisant une rencontre que la disparition progressive des témoins rend désormais précieuse et irremplaçable.

Zoom 1 :
**Les collections de la Future exposition passées
au crible de la conservation préventive**

Pour la première fois de son histoire, les **collections du musée** seront valorisées à travers un **parcours de 300 m²** principalement centré sur la découverte des particularités de la Résistance dans le contexte urbain de la ville de Lyon.

Les collections à ce jour sélectionnées ont, pour la plupart d'entre elles, été analysées dans le cadre de différentes campagnes de récolement* menées depuis 2009. L'état général de ces objets et documents, qui tous datent du second quart du XX^e siècle ou de la période de la guerre, peut être jugé satisfaisant. À quelques exceptions près, seuls des altérations d'usage, un encrassement et des écueils dans le marquage sont notables.

L'équipe en charge de la conservation des collections a cependant fait le choix de soumettre à l'appréciation de restaurateurs l'ensemble des pièces qui seront sélectionnées dans l'exposition. L'objectif est de disposer d'un cahier des charges permettant au musée de définir le **programme de restauration** des objets de la future exposition et de donner des préconisations et des suggestions de présentation au scénographe en charge du projet.

Deux restauratrices ont été retenues pour cette mission : **Isabelle Boiché, consultante en conservation préventive**, spécialisée dans le domaine de l'ethnographie, et **Isabelle Lambert, spécialisée dans le domaine des arts graphiques**, qui a récemment restauré pour le CHRD les planches de dessins d'enfants d'Alger présentées dans l'exposition *Traits résistants, la Résistance dans la bande dessinée*.

L'intérêt pour nos collections porté par ce binôme renseigne sur leur nature profonde : des collections papier, constituées pour beaucoup de documents d'archives ou en deux dimensions et des collections ethnographiques. À l'image de beaucoup de musées d'histoire, les objets conservés par le CHRD peuvent en effet être considérés comme des objets ethnographiques : ils se révèlent être des outils d'interprétation indispensables à partir desquels il est possible d'expliquer, d'illustrer et de reconstituer l'histoire et les activités humaines.



Avant la fin du mois de janvier, les restauratrices auront distingué les objets et documents qui peuvent faire l'objet d'un entretien et d'un dépoussiérage en interne et ceux pour lesquels une restauration en atelier s'impose. Forte de ces recommandations, la directrice du CHRD présentera des dossiers de restauration auprès de la Commission scientifique régionale des musées de France (DRAC Rhône-Alpes), sollicitant son avis et son agrément sur les restaurations envisagées, avant de déposer une demande auprès du Fonds régional d'aide à la restauration.

* Le récolement est l'opération qui consiste à vérifier, tous les dix ans, la présence et l'état des biens inscrits à l'inventaire d'un musée de France



Parallèlement, l'équipe en charge des collections s'occupera du nettoyage et de dépoussiérage des objets. Il s'agira alors pour les agents, munis de balayettes à dessins, brosses souples chinoises et autres brosses japonaises, de toiletter le premier numéro de *Franc-Tireur*, de bichonner le plomb logotype de *Combat*, de dépoussiérer le fragment de parachute de Jean Moulin, etc.

Les restauratrices peuvent aussi alerter le CHRD sur les dangers de présentation, dans le cadre d'une exposition de longue durée, d'un certain nombre de documents. Les lavis du camp de Ravensbrück réalisée par la déportée Nina Jiriskowa sont par exemple moins fragiles que d'autres dessins exécutés à l'aquarelle ; mais la signature de l'auteur au bas du dessin peut quant à elle être dégradée du fait d'une exposition trop importante à la lumière.



Le scénographe de l'exposition prendra en compte la spécificité de chacune des œuvres et de chacun des objets ou documents exposés pour proposer des solutions adaptées : verre avec filtre anti-UV, vitrine semi-ouverte autorisant le passage de l'air mais pas de la poussière, et prise en compte des conditions climatiques de la salle optimisant une constante de l'hygrométrie dans tout l'espace et en toutes saisons. Certaines des pièces sélectionnées, trop fragiles, feront l'objet d'un fac-similé de qualité, signalé comme tel aux visiteurs.

Zoom 2 :

Un projet validé par le conseil scientifique

Depuis sa création en 1992, le CHRD travaille avec un comité d'historiens pour la validation des contenus historiques du parcours permanent. Dès 2005, les membres de ce conseil scientifique ont porté leur réflexion sur la rénovation de l'exposition.

Ce conseil est en majorité constitué d'universitaires et de professionnels des musées d'histoire :

Laurent DOUZOU, professeur d'histoire contemporaine, IEP Lyon (spécialiste de l'histoire de la Résistance et plus particulièrement des mouvements de la zone-sud)

Tal BRUTTMANN, historien à la Fondation pour la mémoire de la Shoah (histoire de la Shoah et sort des Juifs dans la région Rhône-Alpes)

Jean-Dominique DURAND, professeur d'histoire contemporaine à l'Université Lyon 3 (spécialiste d'histoire religieuse et de l'histoire de l'Italie fasciste)

Hervé JOLY, directeur de recherches au CNRS (histoire économique et Allemagne nazie)

Christine LEVISSÉ-TOUZÉ, professeur associé à l'Université de Montpellier 3, directrice du Musée Jean Moulin et Mémorial du Maréchal Leclerc de la Ville de Paris

Gianni PERONA, professeur à l'Université de Turin (histoire de la Résistance italienne)

Jean-Luc PINOL, directeur du LARHRA

Jean SOLCHANY, maître de conférences à l'IEP de Lyon

Bernard COMTE, maître de conférences Université Lyon 2 (histoire religieuse)

Geneviève ERRAMUZPE, directrice de la Maison d'Izieu

Docteur François-Yves GUILLIN, président du Conseil d'orientation du CHRD (a travaillé sur le général Delestraint et l'Armée secrète)

Maître Ugo IANNUCCI, bâtonnier honoraire de Lyon

Anne-Catherine MARIN, directrice des Archives municipales de Lyon

Le conseil se réunit trimestriellement pour valider les étapes du nouveau projet muséographique et apporter son expertise concernant les avancées de la recherche historique, l'identification des fonds d'archives intéressants à présenter ou encore la sélection des objets et documents.

Pour l'heure, le conseil a validé le synopsis de l'exposition, la liste des objets et documents sélectionnés (une centaine de pièces, issues pour la plupart des collections du CHRD), l'organisation spatiale du parcours.

Dans les mois à venir, les membres du conseil devront relire et valider (en les amendant si nécessaire) les textes et cartels de l'exposition, rédigés par l'équipe scientifique du musée. Ils seront également sollicités lors de l'élaboration du catalogue, chaque membre participant à sa rédaction selon son domaine de compétence propre.

En attendant la réouverture

Accès privé

L'équipe du CHRD ouvre les coulisses d'une exposition en rénovation avec la série de clips *Accès Privé*, diffusés mensuellement sur www.chrd.lyon.fr

Parcours urbain

Des parcours de ville ont lieu chaque premier dimanche du mois jusqu'en mars, sur les thèmes suivant : « Les lieux secrets de la Résistance », « Dans les pas de Jean Moulin », « Les lieux de la répression ».

Activités pédagogiques

Le service pédagogique a conservé un temps d'accueil des classes le jeudi, sur réservation.

Il organise par ailleurs deux stages dédiés aux enseignants :

Ville en guerre dans la première moitié du xx^e siècle

Les 8 et 9 mars 2012

La guerre dans la littérature jeunesse

Les 21 et 22 mai

Contact presse

Magali Lefranc – Responsable communication CHRD

magali.lefranc@mairie-lyon.fr

04 72 73 99 06

www.chrd.lyon.fr

<http://www.facebook.com/communication.chrd>